

jeunes contre le sexisme

DISPOSITIF DE PRÉVENTION
DES COMPORTEMENTS SEXISTES

ÉDITO



Stéphane TROUSSEL
Président du Conseil général
de la Seine-Saint-Denis

De la crèche au monde du travail, en passant par l'école et l'université, nombreuses sont encore les occasions d'observer des comportements sexistes, hérités d'une domination masculine ancestrale qui assigne à chaque sexe des rôles et des fonctions dans la vie professionnelle et familiale, et pire encore, constitue le terreau des violences faites aux femmes.

Réalisée par l'Observatoire départemental des violences envers les femmes, la première enquête portant sur les comportements sexistes et les violences spécifiques à l'égard des jeunes filles de 18 à 21 ans, vivant en Seine-Saint-Denis, en est une terrifiante illustration : près d'une sur quatre a subi des violences physiques au cours de sa vie. Mais le fait que deux tiers de ces victimes déclarent avoir déjà évoqué ces violences auprès de leur entourage, avant même cette enquête, atteste que la parole des filles s'est libérée. C'est dire l'utilité et l'efficacité des actions d'éducation et de prévention, qui contribuent de manière décisive à faire changer le regard que porte la société sur ce fléau des violences.

Parce que le sexisme n'a pas d'âge, il est essentiel de continuer à le faire reculer partout où il se manifeste, notamment par la sensibilisation des filles et des garçons à cet enjeu, dès la petite enfance, et dans tous les domaines de leur existence. C'est pourquoi nous n'entendons pas seulement déconstruire les idées reçues à partir d'une réflexion théorique, mais aussi et surtout travailler avec tou-te-s les professionnel-le-s concerné-e-s pour partager les expériences et mutualiser les bonnes pratiques.

C'est le sens du programme « Jeunes contre le sexisme » qui, chaque année, permet à 1500 collégien-ne-s du département d'être sensibilisé-e-s au respect mutuel entre les filles et les garçons, mais aussi et surtout d'élaborer eux-mêmes les outils pour promouvoir une véritable culture de l'égalité. Cinq ans après la création de ce dispositif, les travaux des élèves présentés dans ce document constituent un magnifique encouragement à poursuivre ce combat avec les jeunes. Et à agir, tou-te-s ensemble au service d'une ambition commune : permettre à chacun-e de faire évoluer les mentalités, pour construire des rapports humains fondés sur le respect et l'égalité.

SOMMAIRE

- 4 | **DISPOSITIF « JEUNES CONTRE LE SEXISME »**
- 10 | **PRENDRE EN COMPTE LA PAROLE DES JEUNES**
- 12 | **RECUEIL ET ANALYSE DES PAROLES DES ADOLESCENT-E-S**
- 14 | **PAROLE DES JEUNES**
- 37 | **AMPLEUR DES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES**
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR LES
COMPORTEMENTS SEXISTES ET LES VIOLENCES
ENVERS LES JEUNES FILLES.
- 45 | **BIBLIOGRAPHIE**
- 46 | **LES PARTENAIRES**

LE DISPOSITIF « JEUNES CONTRE LE SEXISME »

OUI, LES JEUNES ONT DES IDÉES
POUR LUTTER CONTRE LE SEXISME.
DES IDÉES, DU DÉsir, DE L'ÉNERGIE
ET DU TALENT.
ILS L'ONT DÉMONTRÉ DEPUIS 5 ANS.



LE DISPOSITIF « JEUNES CONTRE LE SEXISME »

QU'EST-CE QUE LE SEXISME ?

Le sexisme consiste à inscrire la différence entre les hommes et les femmes dans un rapport hiérarchique de domination et à considérer, comme en grammaire, que le masculin l'emporte sur le féminin. Il a des conséquences déterminantes sur la société et sur les comportements des individus des deux sexes. Cette domination des hommes sur les femmes n'est pas inscrite dans la « nature humaine », mais dans les rapports sociaux entre les sexes. Il s'agit d'une construction humaine et cela peut donc être déconstruit par les humains.

HISTORIQUE DE L'INITIATIVE « JEUNES CONTRE LE SEXISME »

En 2007, à l'occasion des 3^{es} Rencontres « Femmes du monde en Seine-Saint-Denis », une place toute particulière avait été accordée aux jeunes.

Des théâtres-forums « X=Y ? » sur les violences sexistes dans les relations filles/garçons avaient donné la parole aux adolescent-e-s et rassemblé 1 500 collégiens et lycéens. L'objectif de ces initiatives était de **permettre le dialogue entre les jeunes et de faire émerger des pistes de travail pour faire reculer les comportements sexistes**. Les propositions de 100 collégien-ne-s et lycéen-ne-s présentées dans la salle de séance du Conseil général avaient donné un aperçu convaincant de leur détermination et de leur créativité.

Encouragés par les représentants des différentes institutions présentes, il avait été décidé de poursuivre cette dynamique par la prise en compte de leurs projets et de leurs réalisations.

Afin de valoriser ces travaux (affiches, vidéos, pims, créations de théâtre-forum) et de les présenter au public, la première « Rencontre départementale des jeunes contre le sexisme » a été organisée en juin 2008.

Face à l'enthousiasme suscité par cette initiative, l'Observatoire départemental des violences envers les femmes, en collaboration avec les différentes institutions et partenaires du département, a souhaité pérenniser cet événement.

Ce projet est destiné aux élèves de toutes les classes de troisième des établissements partenaires. Le partenariat se construit avec les adultes référents du projet : assistantes sociales, infirmières scolaires, CPE, professeurs, volontaires en lien avec le chef d'établissement.

LES ÉTAPES DU PROJET :

|| 1^{ÈRE} ÉTAPE

SENSIBILISATION DESTINÉE À L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE ÉDUCATIVE

Il s'agit au moins d'une demi-journée de sensibilisation, obligatoire, destinée à l'ensemble de l'équipe éducative. Elle peut être étendue à tous les adultes exerçant au sein de l'établissement scolaire. Ses objectifs sont :

- de repérer les comportements sexistes et violents ainsi que les rôles stéréotypés des femmes et des hommes,
- de prendre en compte les situations de sexisme au quotidien,
- de mener une réflexion collective sur la responsabilité des adultes face aux situations qu'ils sont amenés à rencontrer,
- de voir quelles peuvent être les conduites à tenir.

CETTE SENSIBILISATION EST NÉCESSAIRE À L'IMPLICATION DE CHACUN-E

|| 2^È ÉTAPE

REPRÉSENTATION DU THÉÂTRE FORUM « X=Y ? » PAR LA COMPAGNIE « FÉMINISME ENJEUX » À TOUS LES ÉLÈVES DES CLASSES DE TROISIÈME DE L'ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE

En amont de cette représentation, l'équipe éducative, en lien avec les conseillères conjugales participant à cette initiative, informe les élèves de troisième du déroulement d'une séance, de la thématique développée au travers des différentes situations, et des objectifs de l'ensemble du projet.

Véritable outil de prévention et de sensibilisation, le théâtre forum, qui est une des techniques du théâtre de l'Opprimé, consiste dans un premier temps à jouer des scènes sur des situations de discriminations ou de violences sexistes, où l'un des personnages essaie d'obtenir le rétablissement d'un droit mais n'y parvient pas. La scène est ensuite rejouée et les spectateurs sont invités à remplacer la personne opprimée. Ils sont alors encouragés à trouver une solution ou une alternative au conflit.

Durant la représentation quatre situations du sexisme quotidien, bien connues des élèves, vont être reprises devant eux :

Scène n°1 : la main aux fesses / en milieu scolaire,

Scène n°2 : le scooter

Scène n°3 : le métro / espace public,

Scène n°4 : le partage des tâches / sphère familiale

|| 3^E ÉTAPE

DISCUSSION ET RÉFLEXION DANS CHAQUE CLASSE DE TROISIÈME

Un temps d'animation réalisé par l'infirmière scolaire, l'assistante sociale, le/la CPE ou un professionnel-le du planning familial, est effectué au sein de chaque classe. Ce travail permet de poursuivre la réflexion avec les élèves et de passer de la prise de conscience à un début de changement de comportement. Durant cette réunion les élèves doivent répondre à trois grandes questions à savoir :

Quelles sont les inégalités filles/garçons qui vous choquent le plus :

- en tant que fille
- en tant que garçon ?

Concrètement, que pensez-vous que la société devrait mettre en place pour davantage d'égalité ? Quels sont les moyens d'expression que vous souhaitez utiliser pour créer vos propres outils pour changer les comportements sexistes ?

A l'issue de ces réunions, deux délégué-e-s de classe sont élu-e-s pour porter la parole de leurs camarades, dialoguer avec les élu-e-s et présenter des propositions pour lutter contre les comportements sexistes.

|| 4^E ÉTAPE

PRÉSENTATION DES PROPOSITIONS DANS LA SALLE DES SÉANCES DU CONSEIL GÉNÉRAL

Une rencontre avec les délégué-e-s de classe (deux élèves par classe), est organisée fin janvier début février 2011, en présence d'élu-e-s du Conseiller général de la Seine-Saint-Denis en charge de l'Observatoire, de la vice-présidente du Conseil régional d'Ile-de-France en charge des lycées et du Directeur Départemental de l'Education Nationale. Les collégien-ne-s viennent présenter leurs pistes de travail pour faire reculer les comportements sexistes.

|| 5^E ÉTAPE :

MISE EN PLACE DES ATELIERS

Des professionnel-le-s sensibilisé-e-s à la question du sexisme accompagnent les jeunes dans la réalisation de leurs projets.

- un atelier d'écriture et de réalisation (radio ou vidéo)
- un atelier de création graphique
- un atelier d'écriture de slam

|| 6^E ÉTAPE

RÉUNION PRÉPARATOIRE AVEC LES RÉFÉRENT-E-S DU PROJET DES DIFFÉRENTS ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES PARTENAIRES, AFIN DE PRÉPARER LA RENCONTRE DE RESTITUTION

Cette phase est indispensable, car l'ensemble de cette démarche, ainsi que l'accompagnement des élèves, engage la responsabilité des adultes sur des projets qui sont porteurs de valeurs éducatives.

|| 7^E ÉTAPE

RENCONTRE DÉPARTEMENTALE DES JEUNES CONTRE LE SEXISME

Les résultats de ces travaux (affiches, textes, romans-photos, micro-trottoir, slams, courts-métrages, saynètes, badges, etc.) sont présentés aux jeunes participant au projet.

|| 8^E ÉTAPE - JUIN :

Au sein de chaque collège, les travaux réalisés par les élèves sont présentés aux autres élèves, aux parents et à l'équipe éducative à la fin de l'année scolaire.

1 600
COLLÉGIEN-NE-S
BÉNÉFICIENT,
CHAQUE ANNÉE,
DE CE DISPOSITIF
SUR LE DÉPARTEMENT
DE LA SEINE-SAINT-DENIS.

Prendre en compte la parole des jeunes

Je suis heureux de voir que cette initiative « Jeunes contre le sexisme » s'inscrit maintenant dans la durée, dans un partenariat solide avec l'Education nationale.

Bien sûr, travailler à la promotion de comportements non sexistes chez les jeunes implique que nous, les adultes, ne passions pas notre tour et que nous nous engagions personnellement dans ce sens. Cela signifie que nous soyons vigilants quant à nos propres comportements et que nous intervenions lorsque nous sommes témoins de ces comportements sexistes. Ceci suppose donc une mobilisation de chacune et chacun.

Le travail de prévention qui se fait dans les collèges contribue au changement de mentalité pour des rapports d'égalité et de respect entre les filles et les garçons, entre les femmes et les hommes.

Gilles GARNIER
Conseiller général délégué
de la Seine-Saint-Denis
en charge de l'Observatoire

Le sexisme, c'est l'instrumentalisation des différences biologiques entre les filles et les garçons sur laquelle on fait reposer les inégalités. On entend souvent justifier les inégalités entre les filles et les garçons par leurs différences physiques. Or, nous sommes tous et toutes différent-e-s. Il y a autant de différences entre une fille et un garçon, qu'entre deux garçons ou deux filles. La différence fait partie du vivant. Nous sommes toutes et tous singuliers. Pourtant, nous sommes toutes et tous égaux.

Nos envies, nos projets ne doivent pas être réduits par un facteur biologique, le sexe. Quand nous nous laissons enfermer dans des identités sexuées, nous renonçons à une part de notre liberté. Nous appauvrissons les richesses et les potentialités que nous portons en nous. Aujourd'hui, en France, la loi reconnaît l'égalité des femmes et des hommes. Il nous reste encore à faire passer cette égalité dans les pratiques. Vous, les jeunes, vous êtes des acteurs indispensables à cette transformation des mentalités et des pratiques.

Nommer les choses. Dire ce qui fait mal, où est la souffrance, en rechercher les causes, c'est essentiel. Quelles que soient les questions, on fait un chemin énorme dès lors que l'on peut nommer.

Ce que vous avez fait en Seine-Saint-Denis, nous le transposons au niveau des lycées d'Ile-de-France pour développer une véritable culture de l'égalité. Vous pouvez en être fier-e-s.

Henriette Zoughebi
Vice-présidente du Conseil régional
d'Ile-de-France en charge des lycées
et des politiques éducatives

Le théâtre forum « X=Y ? » a été créé à partir de la parole des jeunes. Leurs interventions sont souvent chargées d'une grande émotion. Ils et elles profitent de l'opportunité qui leur est donnée de dire leurs souffrances et leurs colères.

Le théâtre forum donne la parole aux opprimés, c'est aussi l'occasion d'une réelle recherche d'actions collectives contre les comportements sexistes et violents.

Au théâtre de l'opprimé quand nous avons terminé de jouer, nous disons : « Tout commence » et cela se vérifie à chaque fois.

Muriel NAESSENS
Responsable de Féminisme -Enjeux

Oui, les jeunes ont des idées pour lutter contre le sexisme. Des idées, du désir, de l'énergie et du talent. Ils l'ont démontré dès la première Rencontre départementale des « Jeunes contre le sexisme » où ils ont créé des outils de communication avec le souhait de transmettre leur envie de changement aux plus jeunes. Depuis six ans, par leurs productions, les jeunes de Seine-Saint-Denis nous montrent chaque année, à quel point ils sont prêts à s'investir pour transformer les relations entre les filles et les garçons, entre les femmes et les hommes. Cette volonté est extrêmement précieuse et ils doivent pouvoir compter sur notre engagement.

Ernestine RONAI
Responsable de l'Observatoire
des violences envers les femmes
du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

RECUEIL ET ANALYSE DES PAROLES DES ADOLESCENT-E-S

LES ADOLESCENT-E-S DE SEINE-SAINT-DENIS, AU TRAVERS DU THÉÂTRE-FORUM « X=Y ? », ONT EXPRIMÉ L'IDÉE QUE LA DIFFÉRENCE QUI LES SÉPARE EN GARÇONS ET FILLES EST, CERTES, UNE DIFFÉRENCE IRRÉDUCTIBLE, MAIS QUI FAIT D'EUX DES ÊTRES PLUTÔT ÉGAUX ET COMPLÉMENTAIRES

Si on voulait dire de façon lapidaire tout ce qui se passe au théâtre-forum, on pourrait en résumer les séances par ce seul questionnement : comment, quand on est un adolescent vivant en région parisienne, peut-on se construire en tant que personne au travers de la relation qu'on veut avoir avec les autres (de même sexe ou de sexe opposé) ou avec les autres (le groupe auquel on appartient, l'autre groupe auquel on n'appartient pas, les parents, les adultes en général) ? Ce qu'éclaire particulièrement bien le théâtre-forum, c'est cette émergence du sujet-fille ou du sujet-garçon au sein d'un groupe, et pour qui la sexualité, mais aussi l'amour, l'amitié, la solidarité, la liberté sont des enjeux majeurs.

Au cours du déroulement des saynètes présentées par le théâtre-forum, **ce qui est demandé aux adolescent-e-s c'est de réagir à une situation de crise, une situation familière mais dont il faut sortir, en la refusant mais aussi en imaginant les portes de sortie.**

Garçons et filles utilisent leur groupe de référence à la fois comme tremplin ou comme un refuge, mais pas tout à fait de la même manière. Le groupe de garçons pousse l'individu garçon à tenter l'épreuve ou l'exploit. C'est parfaitement net au moment où un acteur en herbe monte sur scène : invité par le groupe à se singulariser, le garçon est dans la performance. Cependant, lorsque les adolescent-e-s sont en position de repli (et ce fut le cas dans les deux collèges les plus « difficiles » mais surtout

dans celui où le rapport aux adultes est apparu très problématique) le groupe de garçons se ferme, se protège, éteint toute velléité de singularisation et concentre son énergie dans la résistance aux autres (les adultes, bien sûr, mais aussi les autres groupes de garçons...et les filles.) Pour les filles, le rapport au groupe se joue davantage sur le mode de la complicité et de la solidarité : les filles préfèrent montrer sur scène à deux, ce qui est rarement le cas chez les garçons. On se tient les coudes, on est moins sous le regard quand on est deux sur scène.

Dans leurs réactions aux comportements des garçons, en particulier dans les scènes où l'une d'elles subit les moqueries, les insultes et les gestes agressifs, les filles oscillent entre deux attitudes extrêmes qu'elles identifient elles-mêmes par deux termes : la « soumise » et la « rebelle ». La « soumise », c'est celle qui préfère laisser faire, laisser passer (souvent entendu dans la salle : « de toutes façons, ce sera toujours comme ça »), avec l'idée qu'en répliquant aux garçons, et en particulier à leurs insultes, elle déclenche quelque chose qu'elle ne peut pas contrôler, une violence qui pourrait se retourner contre elle. La « rebelle », c'est celle qui n'accepte pas, qui refuse d'être traitée « comme un objet », qui « revendique », qui réclame le respect, pour elle et pour les autres. Mais ce qu'a bien révélé le théâtre-forum, c'est que ces deux termes, loin de distinguer deux groupes de filles, celles qui choisiraient la fatalité et la soumission contre les autres qui choisiraient la révolte et la confrontation,

désigne en fait deux attitudes qui peuvent se succéder chez les mêmes filles : celle qui dit, dans son coin avec ses copines, « ce sera toujours comme ça, on ne voit pas ce qu'on peut faire » peut être la même qui, dans la minute suivante, va monter en scène pour affronter une situation et la changer. **C'est dans l'action, autrement dit au moment où elles montent sur scène, qu'elles réalisent qu'il y a un choix à faire.** C'est sans doute là où l'efficacité « rituelle » du théâtre-forum est la plus évidente et la plus sensible. C'est bien évidemment dans l'action sur scène, même si cela n'est pas une action « grandeur nature » que se fait la révélation de ce qui est possible, même et y compris, si c'est difficile.

Les deux termes utilisés par les garçons pour désigner deux pôles opposés du comportement masculin, sont ceux de « boss » et de « gonzesse ». Ces deux termes traduisent une problématique propre aux garçons, du moins telle qu'elle s'est révélée dans le théâtre-forum. Dans le groupe d'âge auquel appartiennent les garçons, il vaut mieux être un « boss » qu'une « gonzesse », cela va de soi. Cependant, le rôle de « boss » que les garçons admirent, n'en demeure pas moins marqué par l'ambiguïté : le type de « boss » tel qu'il est présenté dans la première scène (le garçon qui rackette l'autre) dans la deuxième scène (le copain « macho ») ou dans la troisième scène (le garçon qui vient chercher sa copine et qui provoque des bagarres dans la fête) est considéré aussi comme un sujet antisocial. Parce qu'il est constamment, et par définition, pris dans des rapports de force (« si c'est un boss, il doit soumettre les autres »), parce qu'il s'inscrit fatalement dans une relation de pouvoir, il met aussi en péril la cohésion du groupe de garçon. Simultanément, se laisser faire, pour un garçon, c'est se conduire en « gonzesse », autrement dit être rejeté de sa catégorie de sexe. La quête identitaire des garçons apparaît au travers l'usage de ce vocabulaire comme devant passer par une

porte étroite comment ne pas se laisser dominer, par le groupe, ou dans les rapports interpersonnels, sans se conduire nécessairement ni comme une « gonzesse » ni comme un « boss » ? C'est tout l'intérêt de la scène pivot du théâtre-forum que les ados comprennent d'abord de façon intuitive : **le garçon en difficulté est pris au piège dans deux relations contradictoires (avec son copain « macho », avec sa copine « dominatrice ») parce qu'il s'agit de deux relations de pouvoir.** Et ce qui est particulièrement émouvant dans les solutions proposées par les adolescents qui sont montés sur scène, c'est qu'ils tentent d'échapper au double rapport de force et de subvertir cette relation dominé/oppresseur, en faisant appel à l'amitié et à l'amour.

En somme, ce que les adolescents de Seine-Saint-Denis ont exprimé, par leur participation au théâtre-forum, c'est l'idée que la différence qui les sépare en garçons et filles, est, certes une différence incontournable mais qui fait d'eux des être plutôt complémentaires et égaux, par opposition, par exemple, à la différence des générations, fondée sur une asymétrie. Pour les ados, cette asymétrie qui les sépare des adultes est « normale » et même respectable, à la condition, toutefois, que ces mêmes adultes, parents et professeurs, jouent leur rôle, c'est-à-dire, selon les propositions faites au théâtre-forum : ne pas se cacher les problèmes, être cohérent avec les décisions prises, considérer les jeunes comme des personnes.

Comme quoi, en Seine-Saint-Denis comme ailleurs, l'avenir apparaît grand ouvert pour peu qu'on apprenne à le regarder...

parole des jeunes

Tout à l'heure je suis intervenu dans la scène du tee-shirt rose car dans notre établissement, à Jean-Vilar, il y a des règles vestimentaires et des goûts musicaux qui sont imposés aux élèves par d'autres élèves. Quand certains, dont je fais partie, s'habillent un peu différemment, ce n'est pas évident. On m'a collé une réputation de gay parce que j'avais un jean qui ne se porte pas dans le « 9.3 » alors qu'on le voit partout à Paris. Sortir des codes, ce n'est pas simple.

Lamine

On a tenu à montrer aux élèves de quatrième nos travaux pour que cela se poursuive l'année prochaine et encore, et encore... On s'est aperçu que le sexisme ne commence pas quand on est grand mais dès qu'on est petit. Il faut donc dire aux petites filles et aux petits garçons qu'ils sont égaux en tout et qu'ils ont les mêmes droits.

Paulo

À un moment, on se demandait si les élèves qui avaient vu le théâtre-forum n'allaient pas se moquer. Et bien pas du tout. On marche dans la cour et des camarades viennent vous dire : « Oui, moi je subis cela tous les jours », « Pour les parents, mon frère est toujours prioritaire », « Dans la classe, quand les garçons ne veulent pas qu'on parle, on se fait. » Le mot sexisme fait maintenant partie du vocabulaire. On entend même pour rigoler : « Aller, fais pas ton sexiste ! ». Ce travail d'atelier a changé les mentalités.

Lamine

« Ce n'est pas parce que certains garçons sont violents qu'il faut croire qu'on est tous comme ça ! »

Un jeune collégien

« D'abord, je veux dire
que c'est une des plus belles années
que nous ayons vécues.
Après avoir assisté,
l'année dernière,
au théâtre-forum « X=Y ? »
et participé au débat
qui a suivi dans la classe,
j'ai été partant d'emblée.
Quand on nous a dit
qu'on pouvait faire quelque chose,
on était plusieurs
à être enthousiastes.
A raison de deux élèves
par classe de troisième,
on s'est rendu au Conseil général,
dans la salle des séances
pour présenter nos idées.
D'être comme cela accueillis,
écoutés, encouragés ça nous a portés !
On a foncé, on s'est approprié le sujet.
C'était entre la témérité,
le courage et l'ignorance.
Dans l'année on a fait des affiches,
des poèmes, des chansons,
un badge et un théâtre-forum.
L'année prochaine, au lycée,
on va continuer.
Il y a déjà un travail
sur les discriminations qui s'y fait,
à partir de là on pourra élargir
et développer l'action contre le sexisme.
Cette année m'a beaucoup enrichi,
je suis devenu calé sur le sujet.
Avec ces bonnes bases,
je peux donc poursuivre.
Je sais que j'ai trouvé mon combat. »

BORIS

ON N'EST PAS TOUS PAREILS !

Ahmed,
classe de troisième
collège Joliot Curie à Stains

**Les mecs ne sont pas tous pareils.
On n'est pas tous là,
à mater quand une fille passe.
Donc, s'il vous plait,
ne nous mettez pas tous
dans le même sac !
On risque d'être contaminés.
Nous, on respecte les femmes,
c'est dans leur ventre
qu'on s'est formé.
L'homme n'est pas parfait.
Ma femme je la respecterai
comme ma mère
Mais on en est pas encore là
donc je commence par respecter
ma sœur
Cousin, les femmes c'est l'avenir !
L'un ne fonctionne pas sans l'autre,
je préfère te prévenir.
Petit message à celui qui n'a rien
compris
Tu parles mal, tu t'acharnes,
te comportes mal,
Mais réfléchis !
Comment tu feras quand t'auras
une fille ?
T'imagines si un homme lui fait
la même chose que toi.
Qu'est ce que tu lui diras ?
Pense à deux fois à ce que tu fais.
Mets-toi à leur place, fais un essai.
J'espère que le message est bien
passé.
Car si ce n'est pas le cas,
moi je recommencerais.**

NON AU SEXISME, OUI À L'ÉGALITÉ

La mixité est une chance
Et toi grand frère écoute nos larmes.
Nous tous les jours on est mises à l'écart.
Délaissées comme des shoes dans le placard.
Par des gars qui nous en font baver.
Dans les halls les soirs d'été.
On veut juste se faire respecter.
Comme les frères des quartiers.

Toi petite sœur, on veut pas te rejeter
On veut juste te protéger
De tout ce qu'il y a dans les cités
C'est pas qu'on se sente supérieur
C'est juste qu'on a peur
A nos yeux tu sais
T'es comme un diamant qui s'illumine.

REFRAIN

**La mixité est une chance
Faudra que tu y penses
Derrière ce mur de douleur
Se cache un air de bonheur
Il y a comme une rime qui s'échange
A chaque fois, que l'on y pense
On est tous libres pas besoin
de violence.**

Toi le mâle dominant
N'essaie pas de faire le macho
En gonflant tes petits pectoraux
Même si tu veux pouvoir plaire
Evite de toujours faire le fier
Bouge-toi, un peu à la maison !
T'es toujours posé devant la télé
En me demandant de la boisson.

Moi le mâle dominant ?
Tu m'accuses d'être un grand fainéant
Je me tue pour gagner de l'argent
Rentré du travail, je suis lessivé
Il me manque de l'énergie pour pouvoir t'aider
Au lieu de me critiquer tu pourrais m'encourager
J'aurais aimé participer à tes activités
Pour éviter de s'engueuler comme ça, on pourra
S'aimer.

REFRAIN

**Chanson écrite par les élèves
de Victor Hugo**



Le sexisme c'est :

**Habituer
les garçons
à jouer
avec des jeux
plutôt violents
et de domination
et habituer les
filles
à jouer
à la dinette et aux
barbies**

Un slogan
du collège Colonel Fabien
à Montreuil

« **Le sexisme** »

Sexe féminin,
sexes masculin
Nous sommes bien tous
des êtres humains
Alors pourquoi
mettre un rempart
entre ces 2 factions
J'essaie toujours de trouver
la réponse à ma question
Les hommes l'emploient beaucoup
en société pour dénigrer la femme
Et remplacer son statut de dame
par le simple statut d'objet
Ils essaient de la descendre
pour se sentir plus forts
mais ils ont tort
Et quand on essaie
de leur faire savoir,
Ils ont du mal à y croire
et ont tendance à le nier.
Le sexisme est employé par des hommes
qui n'ont pas de charisme
Cette forme de racisme qu'emploient
les hommes pour rabaisser la femme
N'est que preuve de faiblesse mentale.
C'est quand même un truc de ouf
que ta vie puisse se juger
sur la longueur de ta touffe
Les gars, on déconne pas un peu ?
Donnons-leur du respect
pour qu'elles puissent enfin
nous regarder d'un autre œil
Parlons-leur correctement
pour qu'elles ne se sentent pas
agressées verbalement.

Yanis
élève du collège Henri Barbusse



NOUS LES FILLES

**NOUS LES FILLES QUOI QU'ON FASSE ON EST JUGÉES
QUAND T'ES AMOUREUSE T'ES FRANCHEMENT CONNE.
QUAND TU MARCHES DANS LA RUE, WAHH T'ES TROP BONNE
QUAND T'ES MAQUILLÉE T'ES UN POT DE PEINTURE, UNE GROSSE TASSPÉ
MAIS QUAND T'ES PAS COIFFÉE T'ES UNE VRAIE MOCHETÉ
QUAND TU METS UN DÉCOLLETÉ ÇA Y EST TU VEUX TOUS LES ALLUMER
MAIS, QUAND T'ES EN SURVET' C'EST QUE T'ES PAS BIEN DANS TES BASKETS
QUAND TU PORTES UNE JUPE TU NE RÉCOLTES QUE DES INSULTES
QUAND TU FAIS L'AMOUR T'ES UNE FILLE FACILE
MAIS, QUAND TU VEUX PAS T'ES QU'UNE GAMINE
LA RÉPUTATION D'UNE FILLE PEUT LUI GÂCHER LA VIE
CE NE SONT QUE DES RAGOTS COMMÉRÉS ET INVENTÉS PAR DES IDIOTS
POUR SE VENGER OU SOUVENT PAR SIMPLE MÉCHANCETÉ
UNE RÉPUTATION CHANGE LE REGARD QUE LES GENS TE PORTERONT
MALGRÉ TOUTES LES EXPLICATIONS SEULS TES VRAIS AMIS TE CROIRONT
ON EST EN 2009, LES MENTALITÉS N'ONT TOUJOURS PAS CHANGÉ
ON FERME LES YEUX SUR UN VIOL
PARCE QUE LA VICTIME ÉTAIT RÉPUTÉE POUR ÊTRE UNE TRAÎNÉE
DONC, FORCEMENT, ELLE L'A BIEN CHERCHÉ
COMBIEN DE TEMPS TOUT CELA VA-T-IL DURER ?**

Laura, élève du collège Henri Barbusse



La fin du silence
Les jeunes du collège Marais de Villiers de Montreuil
ont réalisé un film avec la réalisatrice
Johanna Bedeau et le concours de l'association
« Rues et cités ».

« Avec ce film, on voulait montrer les filles, comment elles étaient dans la cité, les conflits entre cités et les difficultés qu'elles pouvaient rencontrer au sein de ces cités. On voulait montrer aux filles qui pouvaient se retrouver dans la même situation que nous, qu'elles n'étaient pas seules, qu'il y en avait d'autres comme elles qui avaient vécu les mêmes choses. On voulait montrer ce qu'il faut faire et ne pas faire et aussi les aider tout simplement. »

Une élève du lycée Marais de Villiers

On en a marre de souffrir
Je veux voir des sourires
Sur les lèvres de mes sœurs
Et revoir battre leur cœur

Refrain de la chanson du film

**ON VOULAIT FAIRE CE FILM
POUR LES AUTRES COLLÈGES.
POUR OUVRIR
LES YEUX
DES FILLES**

Filles du collège
Marais de Villiers

**L'EXCISION EST UN ACTE PUNISSABLE.
CETTE TRADITION PERMET AUX
HOMMES DE CONTRÔLER LA SEXUALITÉ
ET LE PLAISIR DES FEMMES**

Une vie à égalité

A partir du livre « Une vie » de Guy de Maupassant, 9 jeunes filles du collège Joliot Curie de Stains, ont écrit un court métrage avec l'appui de Johanna Bedeau, réalisatrice et scénariste.

« Il y a 100 ans, Guy de Maupassant a écrit un livre sur une jeune femme maltraitée par son mari, avare et violent. Pour lui, sa femme n'était qu'un objet. Aujourd'hui, un siècle après, des hommes de son espèce existent encore en France... »

Une femme a été assassinée dans son appartement.
Un voisin : « C'est son mari qui l'a tuée.
Souvent de chez moi, je l'entendais crier sur elle.
Puis, on la voyait quelques heures après avec des bleus. »
Le mari est en prison pour 6 mois ferme et
le voisin a été condamné pour
non assistance à personne en danger.

« Mariage forcé »

J'ai été moi aussi, mariée de force.

Je n'avais que 12 ans.

Aujourd'hui, j'en ai 16.

Mon père m'avait dit :

- « C'est la meilleure chose pour toi, maintenant que tu lui appartiens, tu seras protégée »

J'ai fini par m'enfuir pour une nouvelle vie,

J'ai eu du mal, j'ai lutté,

Je suis passée par des épreuves.

Mais maintenant, je vis la jeunesse

dont je n'ai jamais eu l'occasion de profiter.

Eh ben oui, copine, à cette heure ci, regarde où j'en suis.

Je ne regrette pas d'avoir réagi.

Maintenant, je suis là.

Je vis au jour le jour.

Eh wé wé wé ça bouge hein, ça bouge.

Haoulate, élève du lycée Jean Moulin /

Lutter contre les mariages forcés, c'est possible. Depuis 2006, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis s'est engagé, en partenariat avec l'Education nationale, à soutenir toute adolescente ou jeune femme décidant de s'y soustraire. Pour cela, il s'est doté d'un **protocole d'accompagnement psychologique, juridique, financier**, qui se met en œuvre après avoir sollicité l'assistante sociale, l'infirmière, le médecin scolaire ou une personne de confiance au sein de l'établissement scolaire.

La loi garantit, le droit de se marier ou pas et de choisir son conjoint.

Le mariage relève de la liberté individuelle, inscrite dans les articles 2 et 4 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789.

Selon la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 « Le mariage ne peut être conclu qu'avec le libre et plein consentement des futurs époux ». Cette liberté est confortée par la loi du 4 avril 2006 qui renforce les moyens juridiques contre le mariage forcé.

L'article 433-21 du code pénal stipule que la célébration religieuse d'un mariage sans justificatif de l'acte de mariage préalablement établi par un officier de l'état civil, est un délit punissable de 6 mois de prison et de 7 500€ d'amende.

Article 144 du code civil
« L'homme et la femme
ne peuvent contracter de mariage
avant 18 ans révolus »
(loi du 4 avril 2006)

ÉGALITÉ

**FILLES/GARÇONS,
 UN MOYEN DE PRÉVENIR
 LES VIOLENCES
 DANS LES RELATIONS
 AMOUREUSES**

“Ca m’énerve”

Ca m’énerve quand les filles font le ménage
et que les garçons en soient privés
C’est toujours moi qui fais la vaisselle
pendant qu’eux, ils regardent la télé
C’est toujours moi qui fais à manger
Pendant que mes frères
sont en train de roupiller
Pendant qu’ils jouent à la PSP
moi je suis en train d’aspirer
J’aimerais que les tâches ménagères
soient partagées à la maison.
Qu’il y en ait autant pour les filles
que pour les garçons

Quand ils sortent,
moi je suis bloquée derrière la porte.
Quand ils sortent avec plusieurs filles,
on leur dit rien.
Mais quand c’est le contraire
on se fait traiter de tshoins !

Ca m’énerve de me dire
qu’un homme a plus de chance
que moi de trouver un métier.
En plus de ça, pour le même travail,
lui sera mieux payé
Pourquoi un homme peut faire sa vie
en toute liberté
Alors que moi
tous mes faits et gestes seront épiés !
J’aimerais
qu’il n’y ait plus de sexisme,
que tout soit à égalité.

Lory, Eve, Olivia, Mariam et Mariama
élèves de troisième collège Henri Sellier à Bondy

Le sexisme c’est :
**« Considérer
que les hommes
doivent avoir plus
de droits
et davantage
de pouvoir
que les filles »**

« MES LIBERTÉS,
MES DROITS »

C’EST L’HISTOIRE D’UNE FILLE,
QUI VIT DANS SES ILLUSIONS
MAIS ÇA L’ENTRAÎNAIT VERS LE FOND
ELLE A CRU QU’IL ALLAIT CHANGER
MAIS IL A COMMENCÉ À LA FLIQUER.
AU DÉBUT, C’ÉTAIT LE RÊVE,
ILS S’ENTENDAIENT BIEN,
IL ÉTAIT CÂLIN,
FIN BON, TU CONNAIS LA SUITE QUOI !
PUIS À LA FIN, ELLE S’EST RENDU COMPTE QUE
DERRIÈRE UN PRINCE,
Y’A TOUJOURS UN CRÉTIN!
ELLE AVAIT DÉCIDÉ DE LUI PRÉSENTER SES POTES.
ET LUI, TOUT CE QU’IL TROUVE À FAIRE DEVANT EUX,
C’EST DE LUI FAIRE DES REPROCHES.
QUAND ELLE DÉCIDE DE SORTIR EN BOÎTE,
LUI, IL DÉCIDE DE LA METTRE EN BOÎTE.
PUIS, ELLE A PERDU CONFIANCE EN LUI,
IL LUI DIT QU’ELLE EST NULLE
ET QU’ELLE N’ARRIVERA PAS SANS LUI.
ELLE A ESSAYÉ DE LE QUITTER,
MAIS, IL S’EST ACCROCHÉ ;
IL A ESSAYÉ DE CHANGER, MAIS RIEN N’Y FAIT.
IL A VOULU SE REPRENDRE,
MAIS ELLE N’A RIEN VOULU COMPRENDRE.
ENFIN, ELLE A PRIS SES CLIQUES ET SES CLAQUES
ET S’EST NACHAVE.
MAINTENANT, ELLE S’EST POSÉE,
PERSONNE NE LA FAIT CHIER.

Morgane, élève de troisième
collège colonel Fabien à Montreuil

Julie - 15 ans :

« Fin des cours,
j'arrive à la maison,
j'appréhende mon retour.

Devant la porte les cris fusent.

Les autres pères disent des « Je t'aime »,
alors que le mien incite à la haine.

Pourquoi avoir choisi d'avoir une fille,
s'il ne respecte même pas sa vie.

Nan, lui il préfère taper sur ma mère,
ça défoule et c'est gratuit.

Elle et moi, on aurait dû partir depuis longtemps.

Pourvu qu'il change

pendant qu'il est encore temps. »

« Julie »

Julie - 20/23 ans :

« 20 ans à la Fac, j'ai bien réussi ma vie.

Il me manquait plus que l'amour et aujourd'hui,
j'l'ai trouvé.

Puis ça a dégringolé,

il a commencé à me taper.

Mais ça va pas durer,

j'ai espoir il va changer. »

Julie - 25/30 ans :

« J'comprends pas, c'est pas fini,

C'est quoi c'mec que j'ai choisi.

Il est violent et blessant,

j'commence à craindre pour ma vie.

I faut faire vite j'ai pas l'temps,

I m'défigure de plus en plus souvent.

Il est temps d'le j'ter maintenant. »

Julie - 30/33 ans

« Aujourd'hui j'me sens bien,

j'me sens libre, j'ai la belle vie.

Ca fait 5 ans, j'l'ai quitté et maintenant,

j'ai mes enfants et j'suis mariée.

J'ai la foi, ma liberté que demander d'autre,

plus personne ne peut m'atteindre. »

Célia, classe de troisième
collège Colonel Fabien
Montreuil



« La rumeur »

Peux-tu venir deux minutes ?

Il faut que l'on discute.

Tu te souviens, c'était devant le collège,

Toi avec tes potes, moi avec les miens.

On se lançait des regards de loin.

Puis un jour on s'est présenté, on a parlé.

Au fil des heures on a tissé des liens d'amitié.

Par la suite, en amour ça s'est transformé.

Rappelle-toi de ces nuits où l'on s'envoyait des messages.

Jusqu'à 3h du mat, j'avais la tête dans les nuages !

C'était l'amour fou, tu t'approchais de moi et mon cœur battait plus fort.

Je posais mes lèvres sur les tiennes j'oubliais mes soucis.

Juste tes mains sur les miennes et j'étais comme au paradis.

Puis du jour au lendemain, tout s'est effondré.

Cette sale rumeur s'est installée !

Tu sais celle qui disait, qu'on m'avait fait tourner

Par tous les mecs du quartier, juste en bas de l'escalier !

Tous mes amis se sont éloignés,

Tu y as cru et même toi tu n'es pas resté

Maintenant, j'ai mauvaise réputation,

Je suis devenue une mauvaise fréquentation.

Je sais d'où cette rumeur est née.

De la bouche de cette fille que tu avais rejetée.

Tu as tout gâché, il ne fallait pas les écouter,

J'ai eu honte, mais maintenant, tout est terminé,

Tu ne m'as pas crue, tant pis pour toi,

un de perdu un autre de retrouvé.

Marine et Kimberly,
classe de troisième
collège Joliot Curie
Stains

**LA RUMEUR
PERMET ET AUTORISE
UNE AGRESSION SEXUELLE,
UN VIOL.
ALORS, POUR ÉVITER
DE METTRE
UNE VICTIME EN DANGER,
FAITES TAIRE LA RUMEUR**

« X et Y »

Pendant que certains minimisent leurs actes et s'en vantent
Les victimes sont traumatisées et ont du mal à remonter la pente...

Y :

- « Hey les mecs, y'a une meuf dans le bahut, elle a des trop gros nichons.
J'l'ai plaquée dans les toilettes et j'l'ai tâchée c'était du bon. »

X :

- « Vous savez, un jour, un mec qui s'prend pour Casanova,
m'a pelotée dans les toilettes.
Je l'ai giflé et depuis je ne vais plus à la récré.
J'veux pas le recroiser.
A chaque fois, que j'le vois, j'ai le cœur qui bat.
J'ai trop peur qu'il recommence, je ne veux pas revivre ça.
J'évite le collègue le plus souvent.
Je supporte pas le regard des gens.
J'ai honte. Je mets des tee-shirts extra larges, ma poitrine, je la cache. »

Y :

- « Hier soir, j'ai passé la nuit avec une fille coincée.
La seule chose que je peux vous dire, c'est que je m'en suis bien occupée.
Elle a fermé les yeux, elle m'a bien senti.
Pour elle c'était l'enfer, pour moi c'était le paradis.
Je l'ai filmée,
sur youtube et dailymotion je l'ai envoyé.
C'est hot, interdit aux âmes sensibles, aux chochottes. »

X :

- « Hier soir, il m'est arrivé une chose horrible.
J'me suis fait violer... C'est terrible
Au début j'ai pas compris, j'pensais que c'était un cauchemar.
J'ai vu les vidéos sur internet, les images étaient bien réelles.
J'me suis mise à pleurer, à pleurer, à pleurer... sans fin.
Tous ces gens, tous ces regards, toutes ces moqueries, ces paroles...
Je me sens impuissante,
Je n'ai qu'une seule envie, c'est de mourir. »

LES ELEVES :

Le viol, il faut l'appeler par son nom.
Une fille violée ce n'est pas un trophée.
Une fille c'est vivant, et ça a des sentiments.
A deux l'amour c'est mieux.
Il faut arrêter. Il faut alerter.
Toi à qui ça arrive,
Toi à qui on a pris la dignité,
Bats toi, ne le laisse pas s'en tirer
Même si c'est compliqué
Tu dois le dénoncer.

La loi définit le viol ainsi :

« Tout acte de pénétration sexuelle de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui par violence, contrainte, menace ou surprise est un viol ».

« Revenons, tout d'abord sur les mots de cette définition :

« ...pénétration sexuelle de quelque nature que ce soit... » Cela signifie, obliger une fille ou un garçon à sucer, à pénétrer avec le sexe, dans le sexe, dans la bouche ou dans l'anus. Cet acte est un crime. Il est puni de quinze ans de réclusion criminelle.

Mais, il y a un autre délit, qui est l'utilisation abusive de l'image d'autrui. Si vous adressez à un ami par le biais de votre téléphone ou d'internet, les images d'un viol, vous êtes punissable d'une ou deux années de prison.

Au cours de mes activités, je suis amenée à rencontrer de jeunes garçons emprisonnés pour avoir commis des agressions sexuelles mais aussi, des jeunes filles qui ont été victimes de viol et je peux vous affirmer qu'elles vont mal, qu'elles ne peuvent plus aller au lycée, qu'elles souffrent, font des cauchemars. Et pour tous, c'est un vrai gâchis toutes ces vies abîmées.

Aussi, je pense qu'il faudrait vraiment réfléchir à ne pas véhiculer ce que vous avez appelé, très justement, la rumeur. « Elle couche partout » - « elle traîne » - « c'est une salope ». Je reprends les mots que vous avez utilisés et ce sont ces mots qui vont permettre et autoriser une agression sexuelle ou un viol. Alors, quand vous entendez ces insultes, ne les répétez pas mais arrêtez-les afin d'éviter de mettre la victime de ces rumeurs en danger. »

Docteur Emmanuelle PIET,
Présidente du Collectif féministe contre le viol

Article 222-23 :

« Tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui par violence, contrainte, menace ou surprise est un viol. »

Le viol est puni de quinze ans de réclusion criminelle.

Construction sociale du féminin et du masculin

« Etre libre de ce que l'on est »

**Le tee-shirt un peu trop décolleté
Ou le visage trop maquillé
Elle fait ce qu'elle a envie,
Elle veut juste vivre sa vie.**

**Et toi qui soutiens ne pas l'aimer,
Tu n'as aucun droit de l'insulter
Mais imagine toi à sa place :
A toutes ces insultes faire face.**

**Elle ne veut pas briller, faire rêver,
C'est qu'elle veut juste être
ce qu'elle est.**

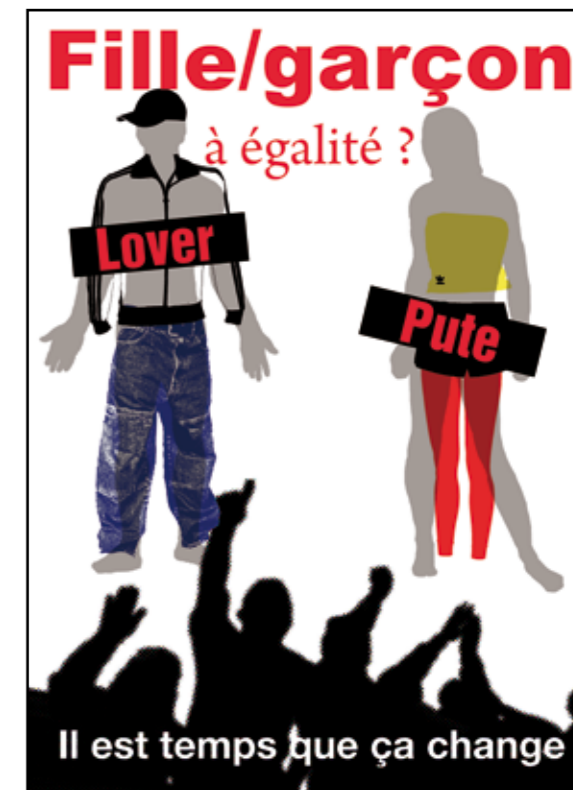
**Si tu lui enlèves ce plaisir,
Tu lui enlèveras le sourire
Tu n'auras fait que la blesser
Et la jalousie aura gagné.**

**Alors que tu portes col roulé,
Tu as peur d'être vue en objet,
De ce que les autres
pourraient penser.**

**Si tu faisais ce qu'il te plaît,
Tu apprécierais la liberté**

**Enfin de montrer ce que tu es,
La possibilité d'assumer
Tout ce que tu souhaites exprimer !
Oublie la peur d'être jugée
Et fais ce que tu as toujours rêvé !**

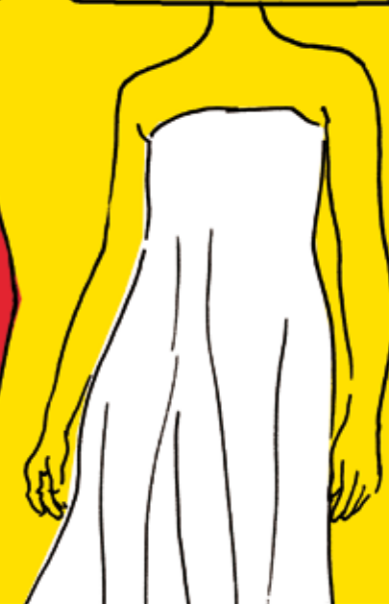
Chloé élève de troisième
collège Eric Tabarly aux Pavillons-sous-Bois



LE SEXISME C'EST

**PAR EXEMPLE
QUAND UN HOMME
ET UNE FEMME
ONT LE MEME C.V.,
QUE L'HOMME EST CHOISI
PARCE QUE C'EST UN HOMME
ET QUE LA FEMME
EST REJETÉE
PARCE QUE C'EST UNE FEMME**

La télévision
nous rend sexiste



Ne soyons pas acteurs
de leurs publicités

AMPLEUR DES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES

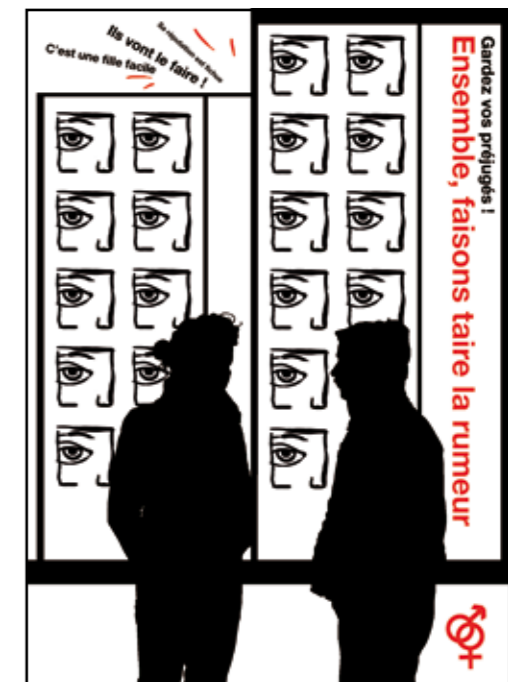
ENQUÊTE SUR LES COMPORTEMENTS SEXISTES ET LES VIOLENCES ENVERS LES JEUNES FILLES EN SEINE-SAINT-DENIS

Sur **1566 jeunes filles** de 18 à 21 ans interrogées lors de l'enquête sur les comportements sexistes et les violences envers les jeunes filles (CSVF), **23% déclarent avoir subi des violences physiques et 13% déclarent avoir subi des agressions sexuelles** au cours de leur vie.

L'objectif de **ces enquêtes réalisées par l'Observatoire départemental** est de mieux connaître et de mieux comprendre la réalité, non pour stigmatiser, mais pour mieux adapter ses actions et trouver des propositions innovantes. Les chiffres de ces enquêtes en démontrent l'urgence nécessaire.

RESULTATS DE L'ENQUÊTE SUR LES COMPORTEMENTS SEXISTES ET LES VIOLENCES ENVERS LES JEUNES FILLES EN SEINE-SAINT-DENIS (CSVF).

Initiée à la demande du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, cette enquête s'est déroulée auprès d'un échantillon représentatif de **1566 jeunes filles de 18 à 21 ans résidant, étudiant ou travaillant en Seine-Saint-Denis**. L'enquête porte sur les situations vécues par les jeunes filles au cours des douze derniers mois et au cours de leur vie, dans les différentes sphères publiques et privées (espaces publics ou lors de sorties, famille, relation de couple, travail, scolarité, études, université).



PREMIÈRE ENQUÊTE QUANTITATIVE EN FRANCE SUR LES COMPORTEMENTS SEXISTES ET LES VIOLENCES ENVERS LES JEUNES FILLES

C'est la première fois que l'enquête nationale sur les violences faites aux femmes (ENVEFF), réalisée en 2000, connaît une suite concernant les plus jeunes. L'absence d'enquêtes analogues portant sur la même tranche d'âge dans d'autres régions de France, ne permet pas de faire de comparaison par rapport à l'ensemble du territoire. Il serait donc pertinent d'étendre cette enquête au niveau national, dans la mesure où d'autres enquêtes parallèles et certains éléments provenant de l'enquête ENVEFF, permettent de penser que le niveau de violences observé ici, n'est pas spécifique au département.

LA PAROLE DES JEUNES FILLES S'EST LIBÉRÉE

Les taux de violences relevés dans l'enquête CSVF sont 2 à 5 fois supérieurs à ceux de l'enquête ENVEFF (pour les 19-24 ans). **La parole des jeunes femmes s'est libérée, et dans un même mouvement, leur seuil de tolérance face aux comportements sexistes s'est abaissé. En effet, dans environ 68% des cas, les jeunes filles interrogées victimes de violences sexuelles en avaient déjà parlé autour d'elles. En 2000, c'était à l'inverse 68% des femmes interrogées qui n'avaient jamais évoqué auparavant les agressions subies.** L'impact des nombreuses actions de sensibilisation auprès des jeunes apparaît ainsi nettement.

LES JEUNES FILLES ONT ÉTÉ PARTICULIÈREMENT VICTIMES DE VIOLENCES AU COURS DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE

23% des enquêtées ont subi des violences physiques (coups violents, tabassage, menace armée, tentative de meurtre) au cours de leur vie. Dans la plupart des cas, ces violences ont été exercées par des hommes adultes et le plus souvent dans le cadre de la famille. En effet, près des deux tiers des coups et autres brutalités ont été infligés par un membre de la famille ou un proche (père/beau-père ; mère/belle-mère ; famille et proches), tandis que les tentatives de meurtre sont essentiellement perpétrées à part égale par un membre de la famille ou par un inconnu.

Parmi les violences physiques (coups violents, tabassage), il s'agit pour moitié de violences répétées qui se sont majoritairement produites avant 16 ans (pour les deux tiers).

13% des enquêtées ont subi des agressions sexuelles (attouchements du sexe, tentative de viol, viol) au cours de leur vie. C'est majoritairement dans le cadre de la famille et des proches que sont commises ces agressions sexuelles et celles-ci sont 4 fois sur 5 perpétrées par un homme connu de la jeune fille victime. Les trois quarts des viols ont été commis par un membre de la famille, un proche ou leur petit ami.

Les deux tiers des agressions sexuelles commises par le père ou le beau-père ont eu lieu avant 16 ans. Ce niveau élevé de violences sexuelles subies au cours de la vie (quasiment le double de celui de l'enquête ENVEFF) correspond cependant au même niveau qu'une enquête nationale récente où les mêmes questions ont été

posées, ce qui confirme l'hypothèse que la parole sur les violences subies par les jeunes filles dans l'enfance s'est libérée.

LE CADRE FAMILIAL APPARAÎT COMME SINGULIÈREMENT VIOLENT

Les premiers résultats de l'enquête révèlent un cadre familial violent qui, loin d'être un lieu protecteur, est le théâtre des violences subies par les jeunes filles au cours de l'enfance et de l'adolescence. Les auteurs de ces violences subies au cours de la vie sont majoritairement des adultes de la famille et des proches.

Ces résultats devraient conduire à une meilleure écoute et une meilleure prise en charge des filles victimes dans le cadre de la protection de l'enfance contre les maltraitances.



DES VIOLENCES QUI PERDURENT APRÈS 17 ANS... (AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS)

L'enquête révèle en effet qu'au cours des douze derniers mois, 30% des enquêtées ont subi des violences de toutes sortes dans les différents cadres de vie. De plus, 5% des enquêtées ont subi des agressions sexuelles au cours des douze derniers mois.

LE CADRE FAMILIAL APPARAÎT BRUTAL, MÊME POUR DES JEUNES FEMMES MAJEURES

L'enquête révèle l'ampleur de violences physiques privées subies par les jeunes femmes majeures : **11% des enquêtées ont subi des violences physiques graves dans le cadre de leur famille lors des douze derniers mois** (une enquêtée sur dix a déclaré avoir subi au moins une violence physique dans sa famille et 2% ont été menacées avec une arme ou ont subi une tentative de meurtre au cours des douze derniers mois) et **15% de ces jeunes filles majeures ont reçu des gifles dans les douze derniers mois**. Les agressions verbales en famille sont fréquentes (30%), mères et frères sont les plus virulents verbalement : un tiers d'entre eux ont agressé leur fille ou sœur. **Les violences physiques sont davantage perpétrées par les parents** (mère / belle-mère 37% et père / beau-père 34%).

L'ESPACE PUBLIC APPARAÎT COMME SEXISTE ET INÉGALITAIRE

Au cours des douze derniers mois, alors qu'elles circulaient dans un lieu public, 64% des jeunes filles interrogées déclarent avoir subi des atteintes sexuelles (pelotage, suivies dans la rue avec insistance, avances ou propositions sexuelles déplaisantes, confrontation à un exhibitionniste) et 2% déclarent avoir subi des agressions sexuelles. **Les principaux auteurs des atteintes et agressions sexuelles dans l'espace public sont des hommes adultes, et non le fait de jeunes**. Les agressions verbales sont également très importantes dans l'espace public (37%).

LE CADRE DU TRAVAIL EST ÉGALEMENT UN LIEU DE VIOLENCES POUR LES JEUNES ACTIVES

Au cours des douze derniers mois, 13 % des enquêtées actives ont subi des atteintes sexuelles, 8% ont subi des violences physiques et 18% des violences verbales dans le cadre de leur travail. Les insultes et les injures sont principalement le fait de clients et d'usagers. Les atteintes sexuelles sont, dans un cas sur deux commis par un collègue et, près de quatre fois sur dix, par un client usager et une fois sur dix par un supérieur hiérarchique. Ces taux relativement élevés de violences au travail sont à mettre en relation avec l'âge des enquêtées et leur situation d'emploi. Sorties précocement du système scolaire, elles occupent des emplois peu qualifiés et souvent précaires, qui les mettent davantage en contact avec des clients ou usagers (caissières, vendeuses...), ce qui les expose d'autant plus au risque de violences.

LA RELATION DE COUPLE EST DÉJÀ, POUR CERTAINES, LE LIEU DE VIOLENCES CONJUGALES

Avoir un petit ami est une situation courante chez les jeunes filles de 18 à 21 ans : plus des 2/3 des filles enquêtées ont ou ont eu une relation de plus de deux mois avec un garçon au cours de l'année. La grande majorité (83%) de ces relations est une relation où les deux partenaires sont amoureux, cependant elles ne sont pas exemptes de violences. 4% des jeunes filles ayant eu une relation amoureuse dans les douze derniers mois ont déclaré avoir subi des attouchements du sexe contre leur gré, tentative de viol, et viol. Les relations des jeunes couples semblent en effet très tendues (29% de harcèlement psychologique réciproque) mais aussi très violentes (12 % de harcèlement psychologique et 9% de violences physiques subies par les filles). Enfin, les femmes mariées (peu nombreuses) sont celles qui ont déclaré le plus du harcèlement psychologique, principalement motivé par une volonté de contrôle de la part de leur partenaire, elles sont également beaucoup plus exposées aux agressions sexuelles. Comme l'ont montré d'autres études, les femmes mariées précocement sont souvent dans des situations de vulnérabilité

LES VIOLENCES SUBIES AU COURS DE LA VIE DÉGRADENT FORTEMENT LA SANTÉ DES ENQUÊTÉES

Si l'ensemble des jeunes filles qui n'ont connu aucune violence s'estiment en bonne santé, **15% des jeunes filles qui ont subi des violences physiques et sexuelles ont déclaré une santé « médiocre » ou « franchement mauvaise »**, accompagnée d'une fréquence des maladies chroniques multipliée par trois.

La proportion de jeunes filles qui déclarent se sentir nerveuses, déprimées ou désespérées concerne une jeune fille sur deux parmi celles qui ont subi des violences physiques et sexuelles. La part de jeunes filles ayant déjà fait au moins une tentative de suicide exprime aussi ce mal-être. Parmi les jeunes filles n'ayant pas été victimes de violences, 6% ont déjà fait une tentative de suicide contre 34% de celles qui ont subi des violences physiques et violences sexuelles avant 16 ans. Un tiers de ces dernières a fait plusieurs tentatives.

LE FAIT D'AVOIR SUBI DES VIOLENCES TEND À AUGMENTER LA PROPENSION À PRENDRE DES RISQUES DANS SA VIE SEXUELLE

La part de premier rapport non protégé pour les jeunes filles ayant subi des violences avant 16 ans est multipliée par deux par rapport à celles qui n'ont subi aucune violence. De même, le recours à une interruption de grossesse est plus fréquent parmi les jeunes filles qui ont subi des violences. Toutefois, grâce à la politique volontariste de planification familiale mise en place dans le département, 68% de ces jeunes filles ont pu avoir recours à la pilule du lendemain (et parmi elles deux tiers l'ont utilisée plusieurs fois) et 26 % à une interruption volontaire de grossesse.

LA VIOLENCE SUBIE AVANT 16 ANS AUGMENTE LE RISQUE DE VIOLENCES SUBIES/AGIES À L'ÂGE ADULTE

Les données collectées dans l'enquête CSVF permettent de tester l'impact des violences subies dans l'enfance. C'est le cumul, la répétition et l'auteur des violences qui font la différence.

Les violences répétées grèvent l'avenir de celles et ceux qui en sont victimes en produisant pour certaines une vulnérabilité, pour d'autre une agressivité indomptable, dans les deux cas une forte probabilité de violences subies/agies à l'âge adulte. **La violence subie avant 16 ans, en particulier lorsqu'elle est cumulée, multiplie par trois la probabilité d'être soit victime, soit auteur de violences à l'âge adulte.**

ANALYSE SOCIOLOGIQUE : DES FACTEURS QUI S'ENTRECROISENT MAIS QUI FONT RESSORTIR LES ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES AU DÉTRIMENT DES CARACTÉRISTIQUES SOCIOLOGIQUES

Lorsque l'on prend en compte à la fois les variables socioculturelles et les difficultés vécues dans l'enfance, ces dernières apparaissent toujours comme les principaux facteurs aggravants des violences subies. Toutefois, la précarité peut aussi être un facteur de risque.

- L'histoire personnelle : les difficultés vécues dans l'enfance (avoir vécu une situation de guerre, l'expulsion d'un pays, d'un logement, les privations matérielles, les violences intra-familiales et les conflits graves avec les parents) ont un impact considérable sur la victimation à l'âge adulte en multipliant les taux de violences par quatre lorsqu'il y a un cumul de difficultés.
- Les déterminants sociologiques : tous les milieux sociaux sont concernés (la prise en compte de la catégorie socio-professionnelle des parents ne montre pas de liens significatifs entre les niveaux de violences subies et l'appartenance sociale), mais des conditions de vie défavorables (précarité économique et sociale) ont une incidence sur les violences sexuelles au cours de la vie : elle multiplie par 1,5 le risque d'en subir. En revanche, l'appartenance religieuse n'est pas liée au niveau de victimation des jeunes filles interrogées en Seine-Saint-Denis.



LES VIOLENCES SUBIES PAR LES JEUNES FILLES ONT UNE INCIDENCE DIRECTE SUR LA SANTÉ DES VICTIMES

Les violences subies par les jeunes filles ont une incidence directe sur la santé et l'activité des victimes. Pourtant, les jeunes filles victimes de violences physiques et sexuelles consultent peu un médecin suite à leur agression. En outre, les consultations médicales sont plus nombreuses suite aux violences physiques (10% au cours des douze derniers mois et 23% au cours de la vie) qu'aux violences sexuelles (5% au cours des douze derniers mois et 13% au cours de la vie). **Les souffrances occasionnées par des violences sexuelles sont fréquemment tues**, ce qui limite l'accès aux soins et conduit au repli sur soi comme l'illustrent les 15% de jeunes filles victimes qui à la suite d'une agression sexuelle ont cessé leur activité pendant un certain temps.

LES SUITES ET RECOURS JUDICIAIRES

Globalement, le taux de plaintes pour violences physiques est plus de quatre fois supérieur au taux de plaintes pour violences sexuelles, et c'est dans l'espace public que se retrouve la plus forte proportion de plaintes (un tiers des violences qui s'y sont produites a été suivi d'une plainte contre seulement 4% des violences commises dans la sphère familiale et 3% des violences commises dans le cadre des relations amoureuses). Pourtant les jeunes filles ont déclaré un nombre de violences physiques importants dans les cadres privés (famille et couple), ce qui tend à confirmer la difficulté d'engager une procédure judiciaire à l'encontre d'une personne de l'entourage familial ou d'un proche, difficulté encore accrue lorsqu'il s'agit d'agressions sexuelles.

Les données concernant les recours pour des faits de violence survenus au cours de la vie conduisent aux mêmes conclusions. **Les violences physiques subies ont donné près de trois fois plus souvent lieu à un dépôt de plainte que les violences sexuelles (sachant que pour plus de 80 % des agressions sexuelles l'auteur était connu). Et ce sont précisément ces violences sexuelles** qui présentent la plus grande proportion de suites judiciaires et de condamnations.

DES TAUX DE VIOLENCES ÉLEVÉS ENVERS LES JEUNES FILLES EN SEINE-SAINT- DENIS EN ADÉQUATION AVEC D'AUTRES DONNÉES STATISTIQUES NATIONALES

Les taux de violences relevés dans cette enquête sont particulièrement élevés, et ce, dans tous les cadres de vie. Toutefois, ces données ne sont pas caractéristiques de la Seine-Saint-Denis, elles sont au contraire en adéquation avec les données statistiques nationales produites régulièrement par le Collectif féministe contre le viol.

Un récent rapport de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (2007), sur les usages de drogues et la violence chez les jeunes de 17 ans, montre que **les taux de violences observés en Seine-saint-Denis ne sont pas différents de ceux du reste de la France : « les jeunes filles de Seine-Saint-Denis déclarent tout autant d'actes de violence subie que les filles des autres départements ».**

OUTILS ET DONNÉES INITIÉS PAR L'OBSERVATOIRE DÉPARTEMENTAL

Enquête sur les comportements sexistes et violents envers les jeunes filles (ECSVF)

Analyse des agressions sexuelles commises envers les collégiennes de la Seine-Saint-Denis au cours de l'année scolaire 2011/2012 (juillet 2012)

Enquête sur les mariages forcés et l'accompagnement des victimes en Seine-Saint-Denis (octobre 2012)

Analyse anthropologique des comportements sexistes dans les relations filles/garçons

Protocole de lutte contre les mariages forcés (2009)

Promotion de l'égalité entre les filles et les garçons : le projet de la crèche Bourdarias de Saint-Ouen

LES PARTENAIRES

PMI et Planification Familiale

tél : 01 43 93 81 06

Le Mouvement Français pour le planning Familial de la Seine-Saint-Denis (MFPF 93)

22 boulevard Félix Faure 93200 Saint-Denis

tél : 01 55 84 04 04

Direction des Services Départementaux de l'Education Nationale de Seine-Saint-Denis

Pôle élèves :

• Service médical en faveur des élèves : Fabienne Gentil

tél : 01 43 93 70 61

• Service infirmier en faveur des élèves : Martine Roche

tél : 01 43 93 70 72

• Service social en faveur des élèves : Véronique Geneau

tél : 01 43 93 70 76

Compagnie « Féminisme-Enjeux »

Muriel Naessens

tél : 06 80 13 71 14 / courriel : feminisme.enjeux@gmail.com

Ateliers :

• Création d'affiches :

« La parole errante » avec Emilie Desjardins et Cécile Geiger

Contact : Emilie Desjardins tél : 06 81 59 24 87

• Slam :

Diariata N'Diaye du groupe « Dialeme » : tél : 06 20 98 96 08

Sabrina Tayebi de la compagnie « Riposte » : tél : 06 62 70 25 94

• Vidéo :

Johanna Bedeau réalisatrice et scénariste : tél : 06 71 98 90 52

Emilie Desjardins : tél : 06 81 59 24 87

OBSERVATOIRE
des violences envers les femmes
du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

☎: 01 43 93 41 93

eronai@cg93.fr

www.seine-saint-denis.fr